



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

VII La vie de saint Thomas d'Aquin, Confesseur & Docteur.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

4. MARS
nostre Seigneur deux cents nonante, & fut enterré au cimetiere de Calixte: & Clement VIII. au Breuiare reformé, a mis la feste de saint Lucie Pape & Martyr, le quatriesme de Mars. Tous les Martyrologes Romains, Beda, Vsiard, & Adon font mention de luy.

A Rome sur le chemin qui meine à Saint Sebastien. trespassa Saint Luce Pape & Martyr, lequel succeda à Saint Cornille, & durant la rage de la persecution de Valerian fut banny, puis ayant beaucoup travaillé contre les Nouations, eut la teste tranchée; Saint Cyprian le loué grandement. La mesme moururent neuf cents martyrs, enseuelis au cimetiere de Calixte. pres du sepulchre de sainte Cecile. A mesme iour se fait la feste de Saint Caie courtsan, qui fut ierri dans la mer, & d'autres vingt-sept. A Nicomedie qu'on nomme à present Comedia, endurerent Saint Adrian martyr, & autres vingt-trois lesquels eurent les cuisses casées sous l'Empereur Diocletian. On fait la feste de Saint Adrian le huitiesme iour de Septembre. parce qu'à tel iour son corps fut transporté à Rome. Item les SS. Archelai, Cyrille & Protie. A mesme iour sainte Herayde martyre. A Cherson les Saints Euesques, Basile, Eugene, Agathodore, Elpidie, Ethevic, Capiton, Ephrem, Nestor & Arcade. A Vilne en Lithuanie deceda Saint Casimie fils du Roy Casimire, canonisé par le Pape Leon X. de ce nom.

5. MARS
En Antioche mourut saint Phocas martyr, lequel apres auoir enduré plusieurs miseres pour l'amour de nostre Sauueur, triompha glorieusement de l'ancien serpent. Ce qui est confirmé iusques à present par un continuel miracle. Car si quelqu'un est mordu par quelque serpent, s'en allant avec vne vne foy à l'Eglise de ce Saint martyr, au si tost qu'il arrive à la porte il est guery. A Cesarée ville de Palestine trespassa Saint Adrian martyr, lequel durant la persecution de Diocletian sous le President Firmilien, fut exposé à un lyon, & puis decapité. A mesme iour endura Saint Eusebe courtsan, avec autres neuf. A Cesarée en Palestine Saint Theophil Euesque & Confesseur, renommé pour sa doctrine & sainteté, durant l'Empire de Iulien. Item sur le bord de la fleuve Iordain S. Gerasime Anacorette, qui florissoit du temps de l'Empereur Zenon.

6. MARS
A Comidia, iadis Nicomedie, decederent les Saints martyrs Victor, & Victorin, lesquels par l'espace de trois ans furent tourmentez en diuerses facons, avec Claudian & Bassa son épouse, & moururent en prison. A Constantinople se fait la feste de Saint Euenus, lequel fut eueque de ladite ville du temps de l'Empereur Valens, & par luy enuoyé en exil, où il mourut. En l'isle de Cypre saint Conon martyr ayant en les pieds percez avec des clous durant la persecution de Dece, comme on le vouloit forcer de courir deuant un coche, se mit à genoux, & rendit son esprit à Dieu en priant. A mesme iour moururent quarante deux martyrs, lesquels ayant esté pris en Amorie furent menez en Syrie, & la martyriser. A Boulougne Saint Blaise Euesque, lequel ayant esté sacré par S. Siluestre Pape, gouerna par parole & exemple tres-sainctement l'Eglise qui luy auoit esté donné en charge.

LA VIE DE SAINT THOMAS d'Aquin, Confesseur & Docteur.



7. MARS
E bien-heureux saint Thomas d'Aquin, lumiere de l'Eglise Catholique, Docteur Angelique, la plus seure guide des Escholes, l'ornement & la gloire du saint Ordre des Iacobins, estoit tres-noble, fils des Comtes d'Aquin. Son pere se nommoit L'adulphe, & sa mere Theodora. Côme elle estoit enceinte de saint Thomas, il vint vn Her-

mite verselle, homme saint, qui portoit au col vne petite image de nostre Dame, aux pieds de laquelle il y auoit vn portraict de saint Dominique, lequel luy dit que Dieu l'illumineroit, & qu'elle auroit vn fils qui prendroit l'habit de saint Dominique; & seroit l'honneur de sa race, & le flambeau du monde. Theodora luy respondit: La volonté de Dieu soit faite. Le saint enfant venant au monde, fut receu de ses parens, comme estant donné de la main de Dieu, il fut nommé sur les fonds de Baptisme Thomas, par son ayeul paternel, qui fut le Comte Thomas de Samacolle grand mignon de l'Empereur Federic II. & son Capitaine general en plusieurs expeditions. Sa nourrice le voulant vne fois emmailloter, trouua que le benit enfant tenoit vn papier en ses petites mains, & le luy voulant oster pour l'enuelopper à son aise, l'enfant cria tant, qu'il le luy salut laisser, & depuis sa mere en le defaisant, le luy tira des mains, & trouua escrit dedans *Aue Maria*, & voyant qu'il ne cessoit de crier apres, on fut contraint de luy rendre pour l'appaiser: & lors il le porta à sa bouche, & le mascha peu à peu avec les genciues, & l'aualla, monstrant qu'il succoit avec le lait, l'amour de la tres-pure Vierge, duquel il fut toute sa vie tres-deuot. Au temps de son enfance, quand il croit, le meilleur remede qu'on trouuoit pour l'appaiser, c'estoit de luy bailler quelque liure à feuillerer, & il se taisoit tout aussi-tost. Quand il eut cinq ans, ses parens l'enuoyerent au celebre Monastere du mont Cassin, afin qu'il prist dès son ieune aage parmy ces bons Religieux, l'amour & la sainte crainte de Dieu. D'autant que le glorieux Patriarche saint Benoist, sçachant combien il importoit à la reformatiõ & bon gouuernement de la republique, que les enfans des bonnes maisons soient bien nourris dès leur ieunesse, pour faire seruire à nostre Seigneur, vn bien-faict si important au monde, se chargea durant sa vie de nourrir en son Couuent du mont Cassin, quelques enfans de Gentil-hommes, sans entrer en consideration de la quietude, & du silence dont les Moines font profession; & laissa ceste louable institution à ses enfans & successeurs, laquelle duroit encore du temps que naquait saint Thomas, lequel surpassa tous les autres enfans qui y estoient nourris quant & luy en la tranquillité, en la douceur, au silence, & en la modestie, en l'obeyssance au maistre qui l'instruisoit, en la discretion, fuyant tousiours les autres qui estoient turbulents & sans arrest, & faisant cõpagnie à ceux qu'il voyoit plus posez & deuots; car de luy il l'estoit tellement, qu'il employoit chaque iour deux heures en oraisõ, & d'vne pieuse curiosité demandoit souuent au Religieux qui l'instruisoit, que c'estoit que Dieu: il retenoit en sa memoire, & gardoit en sõ cœur les bõs conseils qu'il luy donoit. Quand il eut 10. ans, on l'enuoya estudier à Naples: il eut pour maistre en la Grammaire, Rhetorique & Dialectique, vn grad hõme appellé Martin, & en la Philosophie vn autre aussi excellent, qu'on nõmoit Pierre d' Ayberne, (c'est l'Irlande) d'où il estoit venu pour lire en Italis.

Il auoit vn si bel esprit & vif, qu'il laissa tous ses compagnons fort en arriere, donnant deslors de bonnes enseignes de ce qu'il deuoit estre vn iour. Chacun iettoit les yeux sur luy, à cause de sa noblesse, de son entendement, mais beaucoup d'auantage, parce qu'il estoit de tres-bon exemple, & d'vne graue & gaye modestie qui reluisoit en luy.

Il estoit venu du mont Cassin, touché de nostre Seigneur, & enclin au mespris de toutes les choses de la terre, n'estimant & prisant que celles du Ciel. C'est pourquoy il s'accosta des Iacobins, lesquels auoient depuis quelques années fondé vn Couuent à Naples, & viuoient en grande reputation de sainteté, & l'vn d'eux vid sortir de la face de saint Thomas, comme des rayons esclatans qui se resplendoient tout autour de luy, & reluisoient sur toute l'assistance, dont il demeura grandement esmerueillé. Thomas conuersoit fort particulièrement avec vn Pere de ceste sainte maison qu'on appelloit Iean de saint Iulien, homme fort deuot & venerable, par le moyen duquel il prit l'habit de saint Dominique, estant aagé de 14. ans: il le receut de la main de saint Thomas de Tolentin, qui estoit lors Prieur du Couuent de Naples, & depuis fut Patriarche de Hierusalem. L'entrée en Religion d'vn ieune homme de si grande maison, & de si belle esperance, appreste beaucoup à parler & à pèser à tous ceux de la ville, veu mesme qu'il s'estoit ietté dans vne Religion nouvelle, & qui pour lors n'estoit pas tant recogneue par le monde. Les vns murmuroient contre les Religieux, comme s'ils l'eussent seduit: les autres disoient que les parés du saint ne le deuoient pas endurer: Les autres, que c'estoit vn traitt d'vne ieunesse volage: neantmoins parmy tous ceux-là il ne laissoit pas de s'en trouuer quelques-vns qui desirans de suivre S. Thomas, vouloient faire vn irreconciliable diuorce avec le monde. Quand sa mere le sceut, elle vint de Roche-seiche, où elle estoit, à Naples, pour voir son fils, lequel ne sachant en quelle intention elle venoit, ny la force que les paroles & l'affection d'vne mere pourroient auoir sur luy, pour euitier le peril de semblables rencontres, il importuna le Prieur de l'enuoyer en vn autre lieu hors delà, parce qu'il ne vouloit pas se trouuer tout seul avec sa mere. Le Prieur luy ostroya volontiers, tant pour le contenter, que pour ce qu'il craignoit que la mere (qui estoit vne grande Dame) le leur osteroit par force, & que l'Ordre perdroit ce tresor que Dieu leur auoit donné pour l'annoblir & enrichir, c'est pourquoy ils l'enuoyèrent incontinent à Rome, avec quelques Religieux, pour le conduire d'as le Couuent de sainte Sabine. La mere se resolut d'aller apres iusques dans Rome, où elle ne le trouua non plus, parce que le Prieur l'auoit desia enuoyé avec quatre Religieux à Paris, pour y faire son cours, & ne l'exposer au hazard des larmes d'vne mere si affligée comme elle estoit; rencontre fort à craindre. Quand sa mere sceut, & vid que les Religieux ne la croyoient pas, de ce qu'elle iuroit n'estre point venué en intention de retirer son fils de la Reli-

gion, ains plustost pour luy aider, & l'encourager à la perseuerance, elle s'en offensa fort & escriuit à ses enfans, Landulphe & Arnaud (qui estoient deux principaux chefs de l'armée de l'Empereur Federic II. du nom) qu'ils fissent garder les lieux par où leur frere Thomas deuoit passer pour aller en France, afin de l'arrester, & le luy renuoyer: ce qu'ils executerent si dextrement, que Thomas & ses quatre conducteurs tomberent entre leurs mains, de sorte qu'ils le renuoyerent à leur mere. Les soldats qui le prirent, vouloient à toute force luy oster son habit: mais il leur resista si courageusement, qu'encores qu'ils l'eussent deschiré, & mis en pieces, ils n'en peurent venir à bout, surmontant par ses larmes les outrages & mauuais traitemens qu'ils luy firent. Quand Thomas fut ramené en la maison de sa mere, il n'est pas croyable comme elle fut aise de se voir victorieuse & maistresse de son fils, lequel à cause qu'il estoit encore bié ieune, elle le pésoit ranger du premier coup à sa volonté. Elle y employa tous les artifices dont elle se peut aduifer, pour luy faire quitter son habit, entremeslant les carelles de menaces, ses flatteries d'espouuantes, & ses larmes de courroux: bref, elle n'oublia rien de ce qui pouuoit seruir à son intention. Le saint ieune homme la regardoit come mere, & la respectoit comme sa maistresse, luy respondant avec modestie & verité. Il luy faisoit entendre qu'il estoit plus obligé d'obeir à Dieu qu'à elle, & qu'elle le trouueroit disposé aux bds & mauuais traitemens qu'elle luy voudroit faire. La mere voyant le peu d'effect de ses ruses & artifices, ne s'y opiniastra point d'auantage, mais elle commanda à ses deux filles de poursuire ceste entreprise, & de ne donner aucun relasche à leur frere, iusques à ce qu'il eust perdu ceste resolution. Les deux sceurs firent le commandement de leur mere; se seruans des plus tendres allechemens qu'en semblables occasions l'esperdué passion de la chair & du sang sçauoient desployer. La batterie fut cruelle, & les assauts furieux, mais la poitrine du saint ieune homme estoit plus ferme qu'vn rocher à tous leurs efforts, & plus inexpugnable qu'vn mur d'airain. De sorte que l'ainnée des deux sceurs, qui pensoit vaincre Thomas, demeura vaincue, quitta les richesses & grands partis qui la recherchoient, pour entrer en Religion à sainte Marie de Capoué, duquel Monastere, par succession de temps elle deuint Abbessé, menant vne vie sainte & exemplaire. Landulphe & Arnaud trouuerent au retour de la guerre leur mere fort affligée, leurs sceurs attristées, & à leur dire Thomas si obstiné, qu'ils se resolurent comme braves soldats, de terminer cét affaire à viue force, & de fait, apres auoir rudoyé ce saint enfant, leur frere, de paroles iniurieuses, ils en vindrent aux mains & mauuais traitemens, iusques à luy deschirer son habit. Cela n'estant pas suffisant de destourner Thomas de sa sainte resolution: au contraire, comme l'arbre bien planté prend mieux racine durant les gelées, il se fortifioit d'auantage: ils l'enuoyèrent prisonnier, sous bonne & seure garde, au chasteau de Roche-seiche,

le serrant de fort pres, non seulement par vne de-
tention penible au corps, ains aussi par les moyes
diaboliques & pernicieux à l'ame. Ils attirerent
vne ieune femme fort belle, qui estoit fort effron-
tée & lasciuve, à laquelle ils promirent beaucoup
de recompense, si elle pouuoit par ses attraitz, le
faire condescendre au mal. (Inuention de Sa-
than, & de ceux qui possedez de son esprit, per-
dent tout respect diuin & humain, & emportez
de leur passion, ne se contentent pas d'empescher
les autres de bien faire, ains leur sont autant de
pierres de tresbagement, de pieges, & de glaiues
trenchans des deux costez, qui transpercent leurs
ames.) Ceste femme perduë entra dans la cham-
bre du saint ieune homme pour le faire perdre.
Elle vfa d'artifice & de ruse diabolique pour sa-
risfaire à son appetit desordonné, & à la promesse
qu'elle auoit faicte aux deux freres, & pour auoir
le prix de son peché. Mais nostre Seigneur qui
auoit desia esteu Thomas pour seruir d'un exem-
plaire de chasteté en son Eglise, le fortifia telle-
mēt d'un esprit celeste, qu'apres auoir tenu quel-
ques propos à ceste femme, digne de son impu-
dence insupportable, voyant qu'au lieu de se con-
tenir, elle redoubloit ses attraitz lascifs, il prit vn
tison de feu dans la cheminée pour chasser cet au-
tre tison infernal qui le vouloit brusler. Ce demō
s'enfuit heurlant, (car ainsi se peut appeller celle
qui faisoit l'office du diable, taschant de faire
trebucher ceste ame pure en Enfer) & laissa Tho-
mas seul, si timide & hôteux, qu'il sembloit auoir
peur de soy: d'autant que les ames nettes & cha-
stes entre les pertes & dommages temporels, ne
craignent rien tant que de perdre le precieux
joyau de la virginité. Et parce que c'est vn grand
don de Dieu, sans la grace duquel il ne se peut
garder, le Saint ieune homme fit vne Croix au
mur avec le mesme tison qu'il tenoit en la main,
& se prosterna à genoux deuant elle, priant nos-
tre Seigneur la larme à l'œil, qu'il le tint sous son
aile, comme la poule fait ses pouffins, & le defen-
dist du Milan infernal qui voloit autour de luy
pour le raurir; de sa part qu'il luy offroit son ame &
son corps, avec vn vœu de le seruir chastement
tous les iours de sa vie: il implora l'aide & la fa-
ueur de la tres-heureuse Vierge Marie, comme
de la Mere de toute pieté. Del agonie en laquel-
le ce saint ieune homme se trouua durāt ce com-
bat, ou plustost de tristesse & d'ennuy, ou soit que
Dieu le voulust consoler en ceste façon, il s'en-
dormit contre le mur, & deux Anges du Ciel vin-
drent comme pour le congratuler de sa victoire,
& l'asseurer que Dieu luy auoit enteriné sa reques-
te, & luy dirent qu'il luy enuoyoit ceste ceinture
d'une perpetuelle chasteté. En disant cela, ils le
ceignirent si estroitement, & avec vne telle dou-
leur, qu'il se refuseilla, criant à haute voix: de for-
te que ses gardes y accoururent, craignans qu'il
ne luy fust suruenü quelque defastre. Ils le solli-
citerent & importunerent de leur dire ce qui se-
stoit passé, mais il n'en voulut rien faire, & n'en
parla iamais qu'à son Confesseur. Quoy que ce
saint homme eust receu de la main de Dieu le
precieux don de l'iniuolable chasteté (ainsi que

nous venons de dire) c'est chose merueilleuse
avec quelle retenuë il vescu toute sa vie, & com-
me il fuyoit les occasions de la perdre, & la fami-
liarité des femmes: de sorte qu'une Dame luy
demandant vne fois pourquoy il les fuyoit ainsi,
puis qu'il estoit fils d'une femme, il luy respondit:
*Parce que ie suis né d'une, c'est ce qui me les fait fuyr
toutes.* Avec ce respect il garda sa virginité si en-
tiere, qu'apres sa mort le Pere Renaud, auquel il
s'estoit confessé plusieurs fois, & fait sa confession
generale, iura & protesta qu'il auoit vescu en pu-
reté & virginité, comme vn enfant de cinq ans.
Nostre Thomas demeura deux ans en ceste pri-
son, hay des siens, & fauorité de Dieu, separé des
hommes, & accompagné des Anges: durant de
ses freres & de sa propre mere (qui estoit femme
Chrestienne, & en fin sa mere) ce que les Saints
ont accoustumé de souffrir des Tyrans & des en-
nemis de Iesus-Christ. Mais nostre Seigneur
pour l'amour duquel il enduroit, luy donnoit for-
ce & contentement en ses travaux, le soulageant
& entretenant par le moyen de l'oraison, de la
contéplation & de l'estude: comme aussi il estoit
visité de fois à autre à la destrobée, & par quelque
secrete pratique par le Pere Iulien, qui luy por-
toit sous son manteau quelque tunique & habit
pour le reuestir, & des liures pour estudier. Outre
les gousts spirituels & le profit de son ame, c'est
vne chose admirable combien il s'aduança aux
sciences en ceste prison: car encore qu'il n'eust
point de maistre pour l'instruire, Dieu luy seruit
de Maistre, & les peines qu'il souffroit pour l'a-
mour de luy, le dispoisoient & habilitoient à estre
enseigné en son eschöle.

Après ces deux ans de prison, la mere voyant la
constance de son fils, soit qu'elle pensast que ce
fust vn affaire de Dieu, soit qu'elle eust perdu l'es-
perance de le pouoir ranger, elle commença à
s'adoucir, & permettre, sans en faire le semblant,
que les deux sœurs deliurassent Thomas, & le de-
ualassent par vne fenestre de la tour, où il estoit
prisonnier. Ses compagnons ayans esté secretem-
ment aduertis de se trouuer là pour le recueillir,
ils le receurent comme vn Ange descendant du
Ciel, si ravis de l'auoir avec eux, qu'ils ne croyoient
pas le tenir vrayement. Ils le menerent à Naples,
en cachette, où il fit profession au dixseptiesme
an de son aage: quelque temps apres pour l'asseu-
rer dauantage on le conduisit à Rome, & de là à
Paris, en la compagnie du Pere Iean l'Allemand,
General de l'Ordre, lequel s'acheminant en Frä-
ce, le voulut amener avec luy. depuis on l'enuoya
à Colongne, ville d'Allemagne, où Albert le
Grand qui estoit le plus fameux Docteur de l'Or-
dre saint Dominique, lisoit la Theologie avec
vn telle reputation de science diuine & huma-
ine, qu'il estoit tenu pour vn Oracle de Sapience.
Thomas estudia sous luy quelques années, & y fit
son cours de Theologie: il se monstroit deslors
fort humble, fort obeyssant, fort deuot, fort mo-
deste, & sans bruit: il fuyoit les deuis & conuer-
sations: il s'adonnoit beaucoup à l'oraison, & em-
ployant le reste du temps à lire, escouter, & estu-
dier, & mediter ce qu'il auoit leu & entendu.

7.
MARS

Il estoit tellement imbu de cela, par le moyen des rigoureuses loix du silence, qu'il s'estoit imposées à soy-mesme, qu'il ne disoit pas vn seul mot: de façon que les Religieux ses condisciples, voyans qu'il se taisoit tousiours, & que de sa complexion il estoit gros & gras, le surnommerent le bœuf muet, imputans son silence & recueillement à vne stupidité, faute d'entendement: neâmoins les occasions qui s'offrirent depuis par entre eux des exercices ordinaires des conferences & disputes accoustumées és Escholes, leur fit bien tost changer d'opinion & de langage: & saint Thomas donna de telles preuues de la profondeur & subtilité de son esprit, qu'Albert le Grand dit en l'admirant: *Appellez-vous cela vn bœuf muet? croyez que s'il vit, il meuglera si hautement, que sa voix retentira par tout le monde:* qui fut vne predication de ce que deuoit deuenir son grand disciple, & la lumiere dont il deuoit esclarer toute l'Eglise par son esprit & doctrine. Deslors ses confreres commencerent à le considerer d'vn meilleur œil, faisant cas de l'habilité & suffisance de Thomas, honorans sa vertu & composition, d'autant plus qu'ils voyoient que ceste profonde science qui paroissoit en luy, venoit plustost par communication du Ciel, qu'elle n'estoit acquise par vn labeur assidu à l'estude: car il leur sembloit estre chose du tout impossible qu'vn esprit humain peust en si peu de temps paruenir à ce haut point de science qu'il auoit, sans vne faueur particuliere & assistance diuine. C'est pourquoy ils reueroient & honoroient saint Thomas, lequel ne s'ensoit point de vanité, au contraire, tant plus qu'ils l'estimoient, tant plus il s'humilioit & s'abaissoit deuant tous: aussi que la grandeur de son esprit, & la subtilité de sa veuë descouuroit és matieres qui s'offroient de nouuelles & preignantes difficultez, qui n'estoient pas faciles à resoudre.

Après qu'il eut estudié à Colongne sous Albert le Grand, & fait son cours, il retourna à Paris par le commandement de son Maistre & de ses Superieurs, où il fut passé Bachelier en Theologie, & comença à lire le Maistre des Sentences, avec vne telle facilité, subtilité & resolution, qu'il ne s'est depuis trouué personne qui en ait approché. Il continua ses leçons & exercices scholastiques iusques à ce qu'il fust passé Docteur, lequel degré il prit, en vertu de l'obedience de son Superieur, avec beaucoup de regret & de retenuë, parce que son humilité luy faisoit croire qu'il estoit du tout indigne de ce rang, voire mesme qu'il estoit le plus insuffisant homme du monde. Il eut son recours ordinaire à l'oraison, & nostre Seigneur qui vouloit commencer à descouurer les tresors qui estoient enclous dans l'esprit du Saint, & le mettre en l'Eglise comme le flambeau allumé sur le chandelier, le consola en dormant en ceste sorte. Il luy apparut vn venerable vieillard, avec vn doux & graue maintien, qui luy demanda quel sujet il auoit de pleurer & s'attrister. Thomas luy respondit, que c'estoit à cause qu'on luy commadoit de se passer Docteur, encore qu'il n'en fust pas digne. A quoy luy repliqua le

7.
MARS

vieillard, qu'il eust fiance en Dieu, puis qu'il ne le faisoit pas de sa volonté, ny par ambition; ainsi que c'estoit le vouloir de Dieu qui luy estoit notifié par la bouche de ses Prelats, que l'obedience est vn des plus efficaces & puiffans moyens qu'ait le Religieux, pour obtenir de grandes faueurs de nostre Seigneur, & que pour theme de Sorbonique, il prist ce Verset du Psalme 103. *Arrousan les montagnes de ses hautes nuées, la terre sera rassasiée du fruit de tes labours.* Il se refueilla en sur laur bien content & consolé, & le iour ensuiuant il fit son Acte, avec vne admiration extraordinaire de toute l'assistance, & eut pour concurrent au mesme degré saint Bonauenture, de l'Ordre saint François, lequel fut Docteur de la mesme Licence; d'autant que deslors nostre Seigneur commença de s'ia à vnir ces deux forts pilliers de l'Eglise, qui la deuoient soustenir de leur doctrine, & edifier par leurs exemples, & defendre leurs saints Ordres des calomnies & cruelles impostures qui leur furent mis à sus dans Paris par aucuns ennemis de toute verité & Religion: D'autant que ces deux Ordres de saint Dominique & saint François estans nouueaux en leurs habits, reigle & profession, il se trouua lors quelques Docteurs de l'Vniuersité (dont la veuë basse & chassieuse saueugloit aux rayons de ces saintes & resplendissantes lumieres) lesquels escriuirent & publierent des libelles contre l'institution que ces glorieux Patriarches auoient apporté du Ciel pour le bien du monde. De sorte qu'il fut necessaire pour bien faire & rembarrer les auteurs de ceste impieté, que saint Thomas & saint Bonauentures'opposassent à ses ennemis, & comme braues enfans defendissent leurs Peres & leurs Religieux. Saint Thomas, duquel nous escriués la vie, s'y comporta genereusement, & avec vne sagesse diuine & profonde, ainsi que l'on peut voir és Opuscules qu'il composa sur ce sujet. Les liures de ces Docteurs, & les Auteurs furent condamnés par le saint Siege Apostolique: la verité subsista, & les Religions triompherent de leurs ennemis par vne victoire genereuse & signalée. Et combien qu'en ceste perilleuse guerre il y eust plusieurs cōbats fort opiniastrés, esquelz les ennemis de la verité dirent & firent beaucoup de tort & d'iniure aux Saints: nostre Seigneur le permit, pour faire voir plus clairement la malice des vns, & la patience & souffrance des autres, & qu'on glorifiast celuy qui leur auoit donné de si illustres trophées. De là vint vne grâde & étroite amitié de saint Thomas & saint Bonauenture, parce qu'ils estoient fort esgaulx & semblables en sainteté, doctrine, entendement, & zèle de la gloire de nostre Seigneur, & compagnons d'armes pour la defendre: de sorte qu'ils se visitoient l'vn l'autre, & s'entre-communiquoient comme vrais freres en sainteté. Vn iour saint Thomas allant voir saint Bonauenture, trouua qu'il escriuoit la vie de son Pere saint François: de sorte que de peur de le diuertir, il s'en retourna, disant: Laissons le saint travailler pour vautre Saint: Car sa sainteté luy faisoit cognoistre celle de saint Bonauenture, & le seruire qu'on fait

fait à Dieu d'escrire la vie des Saints, afin qu'un chacun les imite, comme a fait saint Bonaventure en la vie qu'il a escrete du Pere saint François.

Saint Thomas regenta long-temps à Paris, & depuis à Boulongne, à Rome, & à Naples, resplandissant les rayons de sa lumiere & doctrine de viuue voix en ces Vniuersitez, & par ses escrits en tout le monde: car il obscurcit les plus doctes de son temps, cōme le Soleil fait disparoir les Estoilles; & la science de saint Thomas fut si esclatante, si souveraine & diuine, que tous les grands esprits l'admirerent: & plus ils sont excellens, tant plus en font-ils de cas. Il n'y a chose si difficile en la Theologie & Philosophie, qu'il ne la rende facile: rien de si obscur qu'il ne l'esclaircisse: rien de si caché qu'il ne le descouure, & en discours avec vne brieueté si precise, qu'il y a autant de sentences que de mots: en trois lignes, il dira en substance ce que les autres Docteurs traitent en beaucoup de feuillet & de pages: & cela avec vne clarté, distinction, disposition, liaison, & suite de choses si admirables, qu'il semble que sa doctrine est comme la lumiere corporelle avec laquelle il faut voir & entendre: & d'autre part est si solide, si ferme, si assésuré, qu'il n'y a point où trespucher ny où tomber: au contraire l'on peut dire de luy ce qui est escrie de la Licorne, que là où elle a trempé sa corne & beu de l'eau, les autres animaux en peuuent bien boire apres elle, sans crainte de venin. De mesme les fontaines de saint Thomas sont nettes, & sa doctrine fort approuuée. L'eau n'en est pas simplement claire, nette & pure, qui donne la santé à ceux qui en boient; mais en outre elle est medicinale contre le poison, vn vray theriaque contre le venin de toutes les heresies, d'autant qu'elles se trouueront toutes conuaincues par ce saint Docteur, ou bien se pourront refuter & destruire par les principes & fondemens irrefragables de sa doctrine. De là vient que tous les heretiques de ce temps-là le persecutent & abhorrent, parce que c'est le cousteau qui les tranche; & tous les saints & sages Catholiques l'estiment, l'exaltent & magnifient comme la colonne & rocher inexpugnable de l'Eglise Catholique, & donné à saint Thomas des tiltres d'honneur, & des glorieux surnoms autant qu'il est possible, encore qu'ils ne le puissent assez dignement lotier. Car c'est peu de l'appeller la Fleur de la Theologie, l'ornement de la Philosophie, les delices des beaux esprits, Temple de Religion, le Palais de l'Eglise, Docteur Angelique, Bouclier de la Foy Catholique, Marteau des heretiques, la lumiere des Escholes, homme enseigné de Dieu, & qui a puisé dans la source de la Diuinité, le tres-docte entre les Saints, & le tres-saint entre les doctes. Bref, ils disent tous communément que celui qui se plaist à la doctrine de saint Thomas peut bien presumer de soy d'auoir beaucoup profité es sciences. Et non seulement les hommes particuliers & doctes qualifient ainsi son sçauoir: mais aussi les Vniuersitez, entre lesquelles celles de Paris avec l'Euesque, Doyen & Chapitre dudict lieu,

& l'Archeuesque de Vienne examinant la doctrine de saint Thomas, la qualifient la claire lumiere de l'Eglise vniuerselle, la perle Orientale des Ecclesiastiques, la fontaine des Docteurs, le beau miroir de ceste Vniuersité, le Chandelier luifant, par lequel tous ceux qui entrent es diuers chemins de la vie, & par les Escholes d'une sainte doctrine, ont esté esclairez de la pureté de sa vie, de sa bonne renommée, & de sa science polie, & comme de l'aube du iour; qui n'enseigne iamais faux, & qui n'a oncques escrie chose contraire à la Foy, ny aux bonnes meurs. Mais le tesmoignage que les Papes & le saint Siege Apostolique, qui est maistre de la verité, en a rendu, est beaucoup plus graue & considerable. Innocent VI. en vn Sermon des louanges de saint Thomas, dist: *La science de ce Docteur par dessus toutes les autres (hormis la Canonique) a vne proprieté de paroles, vne certaine façon de dire, & vne verité en ses sentences: tellement que ceux qui le suiuent, ne se trouuent iamais estoignez du bon chemin: & quiconque l'impugne, est toujours soupçonné de s'esgarer.* Urbain V. commande qu'on suiue la doctrine de saint Thomas comme vraye & Catholique l'an vingt-deux qu'il le canonisa, dit qu'il n'auoit besoin de miracles pour estre canonisé, parce qu'il auoit autant fait de miracles comme il auoit écrit de questions. Il y a plusieurs autres Papes qui le louent extraordinairement. En fin le Pape Pie V. en vne Bulle du deuxiesme Aueil 1567. l'an 2. de son Pontificat, commandant de celebrer la Feste de saint Thomas avec la mesme solemnité que celle des quatre Docteurs de l'Eglise, dit, que ce saint Docteur a esclaire l'Eglise, esteint infinies heresies, & que celles qui sont suruenues depuis sa canonisation, ont esté conuaincues & renuersées par la lumiere & force de sa doctrine. Ce qui se trouue veritable, pour l'authorité que le Concile de Florence sous Eugene IV. & celui de Trente, ont donné à la doctrine de saint Thomas, laquelle ils ont suiue en leurs Canons & definitions.

Saint Thomas paruint à ceste grande & diuine science par la viuacité de son esprit, qui fut telle, qu'il ne leut iamais rien qu'il ne l'entendist, & par vne memoire si excellente, qu'il n'oublia iamais chose qu'on luy eust vne fois recommandé par vn iugement assésuré, par vne lecture attentieue & continue de tous les saints Docteurs, par la meditation & soin incroyable qu'il eut de recueillir, comme vne mouche à miel, toutes leurs sentences comme les fleurs des champs, afin d'emplir sa rushe, & donner à la sainte Eglise, la cire & la lumiere dont elle deuoit estre esclairée, & les gasteaux de miel qui la deuoient substanter. Neantmoins il est bien certain que tout cela est peu au prix d'un fonds de science si riche & abondant que le sien, sans parler des autres plus grandes aydes, & de la faueur particuliere & extraordinaire de nostre Seigneur qui illustroit supernaturellement ceste ame pure de son seruiteur, espurait & fortifioit les yeux de son entendement, pour luy faire voir & penetrer ces hauts & diuins mysteres, & recueillir en vn, & comprendre

7.
MARS

clairement tant de diuerses matieres si esparfes & esloignées les vnes des autres. De façon qu'il cōfessa au Pere Renaud son compagnon, qu'il auoit plus appris à l'oraison qu'en l'estude. Car il prioit, comme s'il eust vescu d'oraison, & estudioit cōme s'il n'eust fait autre chose. Mais il estoit tellement imbu de Dieu, que l'oraison & l'estude se dōnoient la main l'un à l'autre: l'oraison esclairoit l'entendement pour luy faire mieux comprendre ce qu'il estudioit: & l'estude resueilloit & enflamoit son affection de se donner de plus en plus à Dieu, & iouyr de ces doux embrassemens. Il ne se mit iamais à escrire, à disputer, à lire, à interroger ou respondre, qu'il n'eust premierement fait son oraison, en laquelle il passoit toutes les nuicts, hormis le peu de temps qu'il reposoit pour satisfaire à la foiblesse de la nature. Il auoit quelques fois 3. ou 4. escriuains auxquels il dictoit à mesme temps des matieres si differentes & profondes, comme nous les voyons auourd'huy dans ses liures. Il luy arriuoit souuent de demeurer en prieres lors qu'il escriuoit, de respondre à vne question, & demeurer tout court: d'estre à la table, & continuer son oraison. Il disoit tous les iours Meffe (sinon qu'il fust malade) & en escoutoit vne autre, à laquelle il seruoit d'ordinaire; & quand il ne pouuoit celebrer, il en entendoit 2. entieres: il se consoloit & attendrissoit en cēt admirable & diuin Sacrement, tout baigné en larmes, & rauy en la profonde contemplation & admiration des mysteres qui se descouuroient en ce saint des saints, qui estoient tels & si grands, qu'encore que saint Thomas en l'explication des autres matieres, surmonte tous les autres Docteurs, neantmoins en celle de ce Sacrement ineffable & diuin sacrifice, il se surpasse soy-mesme, ainsi qu'on peut voir en ses œuures, & en l'office qu'il composa par le commandement du Pape Urbain IV. pour la celebration de la Feste du saint Sacrement. Ayant traité vne fois en l'Vniuersité de Paris, ceste espineuse & difficile question, touchant les accidens du pain & du vin, lesquels demeurans là visibles apres la conuersion de leur substance en celle du Corps de Iesus-Christ, & s'appellent especes sacramentales: saint Thomas (auquel tous s'en estoient rapportez) escriuit ce qu'il luy sembloit de ceste question en vn papier qu'il mit dessus l'Autel: & ayans les yeux & le cœur fiché sur vn Crucifix qui estoit là deuant, le supplia tres instamment que s'il auoit escrit la verité, il luy fist la grace de le pouuoir dire, ou sinon qu'il l'arresta court, & l'empeschast: & comme il estoit en la plus grande ferveur de son oraison, le mesme Iesus-Christ se monstra visiblement à luy sur l'Autel, & luy dit: vous auez bien escrit cecy, Thomas. Le saint poursuivant son oraison, prosterné en terre, son corps fut esleué en l'air & demoura assez long temps suspendu en la presence de plusieurs des Religieux du Couuent. Vne autre fois quand il composa l'Office de l'Eglise Romaine, qu'on chante le iour du Tres-saint Sacrement, estant en la ville d'Oruictre, vn Crucifix parla à luy, & luy tint le mesme langage, & encore auourd'huy on l'appelle le Crucifix de

7.
MARS

saint Thomas. Il luy en aduint tout auant Naples, lors qu'il escriuoit la troisieme partie de sa Somme, ayant eu recours à Dieu, comme il auoit de coustume en toutes ses difficultez (ainsi que feroit vn fils bien aimé à son pere) vne nuit qu'il estoit en oraison dans la Chappelle de saint Nicolas, il fut rauy & esleué la hauteur d'vne brasse hors de terre, & le Crucifix qui estoit sur l'Autel parla à luy, & d'vne voix haute & intelligible luy dit, Thomas, vous auez bien escrit de moy que voulez-vous que ie vous donne pour vostre salaire: Et il luy respondit d'vn sens rassis: Ie ne veux rien que vous Seigneur: Car de verité toute le reste n'est rien sans Dieu, & luy seul est la tres-suffisante & parfaite recompense de nos travaux.

Comme il escriuoit les Commentaires sur saint Paul, qui sont admirables, il trouua de la difficulté en vn passage de l'Apotre, qui est vn profond abyssime de science: de sorte qu'il eut son recours ordinaire à l'oraison, de laquelle il sortit si comblé & remply de souueraine lumiere, qu'il ne trouua plus de doute ny de difficulté es plus difficiles passages. Vne autrefois escriuant sur l'Isaye, il tomba sur vn point de ce Prophete fort obscur: il ieusna plusieurs iours, & fit de grandes prieres à nostre Seigneur, afin qu'il luy en descouurist & reuelast la vraye intelligence: & estant vne nuit en oraison, saint Pierre & saint Paul luy apparurent, & le luy expliquerent: il appella son compagnon qui estoit couché pour escrire ceste expolition dans le feuillet d'Isaye: & frere Renaud son compagnon qui auoit entendu parler au saint tandis qu'il estoit en oraison le conuira de luy dire avec qui il auoit parlé & luy confessa en secret que c'estoit avec saint Pierre & S. Paul. Il auoit des oraisons vocales pour toutes choses, soit pour se preparer à dire la Messe, ou pour redre graces à N. Seigneur apres l'auoir ditte, auant qu'estudier, ou se mettre à escrire, & ainsi des autres occupations. Quand on leuoit l'Hostie il proferoit ces paroles: *Tu rex glorie Christe*, &c. qui sont dans le Cantique, *Te Deum laudamus*. Quand il tonnoit & esclairoit (dont il auoit tres-grande peur) il disoit, *Verbum caro factum est*. Il portoit grand honneur aux Reliques des Saints, & auoit sur soy vne Relique de sainte Agnes, avec laquelle il guarit vne fois son compagnon frere Renaud, qui auoit vne grosse fièvre. Il estoit reueu deuoit à la Vierge Marie, & l'employoit tousiours pour mediatrice enuers son Fils en tout ce qu'il luy demandoit. Peu de iours auant son decez. Il dit qu'il n'auoit iamais rien demandé à nostre Seigneur par ce moyé, qu'il ne l'eut obtenu iusques là, qu'vne fois la tres-sacrée Vierge l'honora & favorisa de sa presence.

Il auoit coustume de demander tres-instamment trois choses; la premiere, de la force pour le feruir, sans rien relascher des premieres resolutions, avec lesquelles il auoit commencé; la seconde, qu'il luy pleust de le conseruer en son humble & pauvre estat de Religion: la troisieme, qu'il luy descouurist en quel estat estoit son frere Renaud, quel l'Empereur Conrad auoit fait mourir,

cause qu'il tenoit le party de l'Eglise. Nostre Seigneur les luy accorda toutes trois fort amplement, luy ayant fait la grace de perseverer en son service iusques à la mort, en l'estat de Religieux avec tant de sainteté: & luy reuela en vne vision que son frere estoit en voye de salut, nostre Seigneur ayant recompensé sa mort aduenue à son service, à scauoir pour la defense de l'Eglise. Vne autre fois estant en oraison sa sœur la Religieuse luy apparut apres sa mort, & luy dit qu'elle estoit en Purgatoire, le suppliant de la secourir de ses sacrifices & oraisons: le saint s'efforça à bon escient de remedier à sa sœur avec des Messes, des ieunes, & oraisons; tant de luy que de ses confreres Religieux; & au bout de quelques iours elle luy vint rendre graces du bien qu'il luy auoit fait & de la gloire dont elle iouïssoit desia au Ciel. Le saint luy demanda des nouvelles de ses deux freres, & de soy-mesme s'il estoit bien avec Dieu. Elle luy respondit, quant à ses freres, que Landulphe estoit en Purgatoire, & Arnaud en estoit hors, & quant à luy qu'il estoit en bon estat enuers Dieu, & qu'ils se verroient bien-tost ensemble, encore qu'il d'eust estre doué d'une plus grande gloire, à cause qu'il trauailloit beaucoup pour l'Eglise. Dauantage, estant vne autre fois de nuit en oraison en l'Eglise de son Conuēt de Naples, le Pere Romain maistre en la sainte Theologie, qu'il auoit laissé en Frâce son successeur à la chaire, luy apparut estant trespasé (encore qu'il n'en sceust rien) apres qu'il l'eut recogneu & sceu de luy qu'il estoit decedé, il luy demanda si ses seruiteurs estoient agreables à Dieu, & s'il estoit en sa grace? Le Pere Romain luy respondit qu'il perseverast en l'estat où il estoit, parce qu'il estoit bon & agreable à Dieu. Il s'enquit de luy où il estoit, & sceut qu'il iouïssoit de la gloire apres auoir esté 15. iours au Purgatoire, pour le peu de soin qu'il auoit eu de l'execution du testament de l'Euesque de Paris en certaine chose, qui par raison se deuoit faire soudain: laquelle auoit esté retardée par sa faute. S. Thomas luy demanda d'autres doutes, & le Pere Romain luy satisfit & disparut, laissant le saint fort cōsolé de ces bonnes nouvelles. Car quand Dieu veut reueler quelque chose à ses seruiteurs, il fait qu'ils la desirerent auparauant, & les inspire à luy demander: de sorte qu'ils sont assurez par ceste sainte inspiration, ce qui ne seroit pas si elle leur manquoit, & s'ils pretendoient par vne vaine curiosité, scauoir les iugemens secrets de nostre Seigneur & l'estat des ames des trespassez, comme il arriue souuent.

Il estoit aussi transporté des affaires qu'il traitoit, comme s'il eust vescu avec le corps en terre, & avec l'esprit au Ciel: telle estoit la force de la meditation & contemplation continuelle des choses qu'il agitoit en son ame. Bien souuent il se transportoit & demouroit en suspens, sans aucun sentiment encore qu'il fust avec des Archeuesques, Cardinaux & grands Prelats, sans qu'il se peust retenir, ny faire autre chose. Ecriuant vn iour contre certaine heresie des Manicheens, il s'esgara tellement en la pensée de ce qu'il escri-

uoit, qu'estant à la table de saint Louys Roy de France (qui l'y faisoit manger, pour le grand respect qu'il portoit à saint Thomas & à son Ordre) que sans regarder à ce qu'il faisoit, ny au lieu où il estoit, il frappa de sa main sur la table, disant: ie scay bien que le Manicheen ne scauroit respondre à ceste raison. Le Prieur qui estoit allé avec luy le tira par la robbe, & luy fit souuenir qu'il estoit à la table du Roy. Lors il reuint à soy, comme s'il eust retourné de l'autre monde, & demanda pardon au Roy de son indiscretion, lequel ayant sceu que c'estoit, il fit venir vn Secretaire pour escrire sur le champ l'argument qui s'estoit présenté au saint, & de là en auant l'en honora, & estima dauantage. Quelques fois il estoit si rauy & insensible, qu'il sembloit estre plustost vne statue qu'un homme, de façon qu'en escriuant les liures de la Trinité vne chādelle luy brussa la main sans qu'il le sentit, & ce qui est plus admirable, c'est qu'il vsoit de ces extases & rauïsemens, cōme & quand il vouloit, parce que quand on luy appliqua le feu en vne jambe avec vn cautere, il se mit en oraison, & s'esleua tellement qu'il ne vit pas mesme le Chirurgien, ny ne sentit l'incision, ny ne remua non plus la jambe que si elle n'eust pas esté à luy. Tous ces effects naissoient de l'oraison, & tres-haute contemplation de saint Thomas, de la benignité & douceur de nostre Seigneur qui cherissoit son ame, l'esclairant de sa diuine lumiere, & l'embrasant des flammes de ce feu diuin qui bruste & ne consume point. La grande humilité de ce tres-sage Docteur deriua de ceste source, laquelle fut si profonde, que luy-mesme remercioit Dieu de n'auoir iamais eu de vaine gloire en aucun iour de sa vie, qui à sō aduis eust peu rendre coupable. Mais ce n'est pas de merueille que celuy qui auoit vne lumiere celeste si souueraine & resplandissante, vit en soy-mesme ce qui estoit de soy, & ce qui estoit de Dieu, pour attribuer tout à la gloire de Dieu, & ne se retenir que la confusion; de façon que tant plus il estoit respecté d'un chacun, tant plus il s'humilioit & s'abaissoit deuant tous, ne se preferant à personne. Iamais il ne voulut accepter l'Archeuesché de Naples, ny plusieurs autres grandes dignitez que les Papes luy offriront, parce qu'il s'en reputoit indigne, & disoit qu'il aimoit mieux auoir le liure des Homelies de saint Iean Chrysostome, que d'estre Seigneur de paris. Il presida vne fois à des conclusions d'un Religieux trop libre & indiscret, lequel pour faire ostentation de son esprit, voulut defendre quelques opinions contraires à celles que le saint Docteur auoit tousiours tenuës & enseignées: car es communautez quand elles seroient toutes composées de saints, il y en a tousiours qui prennent le plus long chemin (au grand mespris & scandale de son maistre) & tel que celuy-là: neantmoins le saint Docteur n'en dit iamais vn mot, edifiant dauantage l'assistance par sa modestie, qu'il n'auoit fait auparauant par sa doctrine. Mais de peur que l'opinion de ce Religieux ne fust par son silence receuë pour bonne, le lendemain modestement, & avec de fort bonnes raisons, il le fit desdire, & confesser son

7.
MARS

ignorance. Comme il preschoit en vne Eglise de Paris du temps de ceste grande desolation & persecution qui s'esleua contre les Ordres de saint Dominique & saint François, vn Bedeau de l'Vniuersité nommé Guillot entra en l'Eglise, lequel deuant toute l'assistance luy commanda impudément de se taire : & quoy que tout le peuple se mutinast, voulât chastier cét outrecuide: le saint se teut, & respondit par vn grand silence qu'il falloit endurer, & auoit patience, sans autrement se courroucer ny se plaindre, monstrant par tout vn grand exemple d'humilité & douceur. Vne autre fois comme il se pourmenoit dans le Cloistre du Couuent de Boulongne, vn des Religieux passant vint à luy, sans le cognoistre, & luy dit que le Prieur auoit commandé qu'il l'accompagnast, & allast avec luy à quelque affaire: d'autant que le Prieur luy auoit dit qu'il prist le premier Religieux qu'il trouueroit de loisir, le saint sans luy dire autre chose: mit sa besace sur l'espaule, c'estoit vne forme de poche, dans laquelle ils mettoient l'aumosne, & tous en portoient allans par la ville, & alla accompagner le Religieux, lequel il ne pouuoit suivre, à cause de sa mauuaise iambe, de sorte qu'il demouroit loing derriere luy bien fatigué, iusqu'à ce qu'aucuns l'apperceurent, tout honteux & harrassé derriere son cōpagnon, auquel ils demonstrerent l'indiscretion dont il vsoit enuers Thomas d'Aquin. Lors le Religieux sceut qui il estoit, & l'humilité du saint, aux pieds duquel il se ietta, & luy demanda pardon, mais il le releua en se souffrant, & luy dit qu'il ne voyoit point de faute pour luy en faire d'excuse, puis qu'il portoit vn habit conuenable à la pauvreté, & à la besace qu'il auoit sur les espaules; & que toute la substance de la Religion se resume en l'obedience, par laquelle l'homme se soumet fort franchement aux hommes pour l'amour de Dieu, saint Thomas lisoit vn iour au Refectoire durant le dîner, celuy qui auoit charge de corriger à la table le reprint d'vn accent: & combien que le saint sceut n'auoir point failly, & que le Correcteur s'estoit mespris: neantmoins il repeta la parole avec l'accent qui luy auoit esté dict, & changea sa prononciation. Quand on luy en demanda depuis la raison, il dit que c'estoit parce qu'il importoit peu de prononcer vne syllabe longue ou briefue, & que c'estoit beaucoup d'estre humble & obeissant. De là venoit qu'il lisoit souvent les collations des PP. escrites par Cassia, imitant en cela son Pere S. Dominique, & se seruant de ceste lecture pour son esprit & auancement, tout ainsi qu'vn Nouice. De ceste mesme source d'humilité procedoit la bonne opinion qu'il auoit d'vn chacun: de sorte qu'il ne croyoit ny ne iugeoit mal de personne, parce que l'ame humble est tousiours recueillie en soy, qui commence & acheue en la cognoissance de soy-mesme, qui n'a peur que de soy, & se tiét assuree des autres. Nous la voyons encore plus admirable en S. Thomas, lors qu'il traite en ses escrits des autres saints, & Docteurs de l'Eglise honorant par vne singuliere modestie leur doctrine, comme celle de ses maistres, donnant vne bonne intelligence à

ce qui est obscur & douteux: & lors qu'il est contrainct de se departir de leur opinion (laquelle n'a pas esté receüe de l'Eglise, c'est avec des termes si humbles & modestes, qu'il fait assez cognoistre que l'esprit du Ciel guidoit sa plume, & qu'il respectoit les Peres qui nous ont enseigné cōme des Anges, encores qu'aucunes fois ils se mesprirent en certaines choses, comme des hommes: nostre Seigneur l'ayât permis, afin que nous recognoissions ses dons, & scachions que tout ce qui est bien assure vient de luy. Encore qu'on ne se doive esmerueilleir si le bien-heureux saint Thomas s'est monstré extrêmement modeste enuers les autres saints & maistres de l'Eglise, voyant comme il en vse à l'endroict des heretiques, expliquant tres-hautement la verité Catholique, & destruisant leurs erreurs d'vn puissant effort sans s'aignir de paroles contre ceux qui les enseignent.

Il seroit bien difficile d'expliquer & de comprendre la charité de saint Thomas, son grand amour enuers Dieu, & au salut des ames: ses travaux infinis à lire, à enseigner, à escrire, & à eclairer le monde de la lumiere de sa rare doctrine, durant le peu d'années qu'il vescu, monstrez sans le zele ardent, & le feu de l'amour Diuin qui embrasoit ceste sainte doctrine qui lançoit au dehors de diuerses & cōtinuelles flammes, comme aussi du grand soin qu'il auoit de prescher la parole de Dieu au peuple, & de la façon dont il vsoit: d'autant que ce tres-sage Docteur ne se contenta pas seulement d'enseigner es escholes, ny d'escrire de iour & de nuict tant de liures qu'il nous a laissez, ny de respondre à tant de doutes, dont on se rapportoit à luy de toutes parts, comme à vn tres-excellent & diuin Theologien: mais il s'employoit en outre à prescher l'Euangile cōme vn vray homme Apostolique, disposant ses predications, non point en vne vaine ostentation de sa science incomparable, ny à l'applaudissement des auditeurs: ains à esmouuoir les cœurs à l'amour & sainte crainte de Dieu, au mespris des choses temporelles, & au desir des eternelles.

Il ne preschoit pas d'vn haut style, n'affectoit aucunement les paroles nouuelles & exquises, ains les communes & familiares. Il ne s'estudioit point à rapporter des curiositez, mais plustost des veritez solides & assurees pour persuader, temperant la lumiere de son esprit & doctrine, avec la necessité & peu de capacité de l'assistance. Par ce moyen, & par le rare exemple de sa tres-sainte vie, qui authorisoit ses paroles, il en cōuertit plusieurs à faire penitence, à pleurer amerement leurs pechez, à corriger leur vie, & seruir de là en auant à nostre Seigneur avec plus de ferueur. Il auoit vne grande compassion de son prochain, il desploroit leurs travaux, il se despoilloit pour reueilir les pauures, ne pouuant souffrir vne robe sur son dos pendant qu'il voyoit vn pauvre tout nud: Il receuoit avec ioye & douceur tous les ennuyez & affigez qui auoient recours à luy, & les consoloit grandement: plusieurs à le veoir seulement, & parler à luy, sentoient vne grande & admirable consolation en leur ame, qu'il

7. MARS
 n'estoit pas possible d'en auoir vne semblable es choses de la terre: bref, il estoit si parfait & accompli en toutes sortes de vertus, que le Pape Clement sixiesme en vn sermon dit ces paroles de luy.

Le bien-heureux saint Thomas estoit vn patron de toutes le vertus, & tous ses membres en estoient de manifestes exemples: on voyoit en ses yeux vne simplicité, en sa face la benignité, en ses aureilles l'humilité, en son goust la sobriété: en sa langue la verité en son odorat la suauité, en son toucher l'intégrité, en ses mains la liberalité, la grauité en son marcher, l'honnesteté en son maintien, la pieté en ses entrailles, la clarté en son entendement, la bonté en ses affections, la sainteté en son esprit, & la charité en son cœur: de maniere que toute la beauté de son corps estoit vn portraict de l'ame, & vne image de vertu. L'on peut voir par ces paroles du souuerain Pontife, les ornemens de l'ame de ce Saint, & combien elle estoit agreable à Dieu, qui l'auoit ainsi decorée, combien elle estoit admirable es yeux des hommes, & terrible & espouuantable au Diable, lequel luy mena vne cruelle guerre tout le long de sa vie, luy apparouissant en diuerses figures: neantmoins contre tous ces assauts il ne faisoit que le signe de la Croix pour le faire fuyr, encore que le Saint crioit quelquesfois apres luy, le rendât confus comme vn vilain mal-heureux, à cause de la grande autorité qu'il auoit gagnée sur luy.

Alors que saint Thomas reluisoit dauantage en toutes ces vertus heroiques, il pleut à nostre Seigneur le recompenser de ses glorieux trauaux, le guerdonner de ses hauts merites, & couronner les dons merueilleux desquels il l'auoit luy-mesme enrichy. Estant en vne maison de sa seur avec le Pere Renaud & autres Religieux, il s'esleua, & fut tellement rauy, que sa seur & ses conferes en furent tous troublez: il demeura presque trois iours en ceste extase, iusqu'à ce qu'à vne force on le fit retourner en soy, neantmoins avec des soupirs estranges & pitoyables, à cause que ce qui luy auoit esté descouuert estoit si excellent que toute ce qu'il scauoit auparauant, ne luy sembloit rien au prix, sinon qu'ils ne luy donnoient pas le loisir de l'escrire & publier: & il dit en secret au Pere Renaud, qu'il mourroit bien tost, comme il aduint: D'autant qu'au Concile general que le Pape eugene X. assembla à Lyô, il fut commandé de s'y trouuer: & estant party de Naples pour y venir, il arriua en vne maison d'une sienne niepce, où il tomba malade, avec vne telle foiblesse & vn grand degoust, qu'il auoit tout perdu l'appetit, & abhorroit tout ce qu'on luy presentoit à manger. Le Saint pour se renforcer eut enuie de manger vne sorte de sardines ou harans, dont on mège à Paris, qui ne se trouue point en Italie. Le Medecin qui le traittoit (plus pour le contenter qu'autrement, ne pensant pas qu'il fust possible d'en recouurer) s'en alla au marché, & la premiere personne qu'il rencontra, ce fut vn pecheur, qui portoit plein vn petit panier de poisson, bien different de celuy qu'il cherchoit: mais lors qu'il descouurit le panier, il trouua que tout

ce poisson s'estoit conuertty en harans & sardines que saint Thomas auoit enuie de mager: Touscesfois quād on les luy apporta (sçachāt que Dieu auoit fait ce miracle pour le contenter,) il se retint, & n'en voulut point manger, louānt & honorant nostre Seigneur (ainsi que fit Dauid qui ne voulut pas boire de l'eau de la cisterne de Bethleem, dont il auoit eu tant d'enuie, que ses Capitaines s'estoient mis en grand dāger pour l'aller querir.) Si tost qu'il commença à se mieux porter, il continua son chemin avec beaucoup de peine, & arriua en vn Monastere de saint bernard, nommē Fosse-neuue, pres de Peperin & Terracine: son mal redoubla, & il fut seruy de ces Saints Religieux avec tant de soin, qu'ils ne permettoient qu'autre qu'eux couppast & apportast de la montagne le bois pour le chauffer, tant ils l'aymoient & honoroient: aussi qu'ils n'estimoient pas estre à propos que des bestes brutes fussent employees à luy faire aucun seruice, ains des hommes raisonnables à vn homme si saint & si vertueux, cōme il est porté dans la Bulle de sa canonisation. Entrant dans ce Monastere, il sceut qu'il y deuoit finir ses iours: & dit ce verset du Psalmiste: *Ce sera icy mon repos iusques aux siecles des siecles.*

Ces Peres luy firent grande instance qu'il leur expliquast le liure des Cantiques, comme auoit fait saint Bernard à Cleruaux, & le Saint Docteur leur respondit: Donnez moy l'esprit de S. Bernard, & ie prendray plaisir à vous exposer les Cantiques, comme fit saint Bernard: Nonobstant les Religieux le prefferent fort, & luy qui estoit d'un bon & doux naturel, s'y accorda, pour satisfaire à leur deuotion: estant paruenue au sixiesme Chapitre, il ne peut passer outre. Incontinent qu'il sentit approcher l'heure par luy tant desirée, en laquelle il deuoit mettre fin à ses trauaux, & commencer vne vraye vie, apres s'estre confessé, il demanda le tres-Saint Sacrement de l'Eucharistie, lequel il receut, se laissant choir en terre, & se prosternant d'une reuerence & tres-profonde humilité, il pria son Seigneur qui estoit deuant ses yeux qu'il receust comme seruice agreable ce qu'il auoit escrit de luy, & pour luy, si c'estoit la verité, & que s'il s'estoit mespris, qu'il pardonnast à son ignorance, d'autant qu'il n'auoit iamais eu intention de se separer de sa volonté, qu'il mettoit à ses pieds tout ce qu'il auoit escrit & enseigné, se soumettant à la correction de la sainte Eglise Romaine, en l'obeyssance de laquelle il auoit vescu, & vouloit mourir. Apres il receut l'Extresme-Onction. Sa niepce luy ayant enuoyé demander s'il auoit besoin de quelque chose, il respondit: Non pas pour ceste heure, mais j'auray bien-tost tout, sans qu'il me faille rien. En fin ayant remercié ces Peres de la bonne reception & charité dont ils auoient vſé enuers luy, & leur ayant demandé pardon des incommoditez qu'ils auoient receu de luy, à cause de sa maladie: & les ayant coniuéré de s'ent'aymer comme enfans qui ont Dieu pour Pere, de se seruir & secourir les vns les autres en Dieu, & pour Dieu: il jeta les yeux au Ciel, ioignit les mains, & d'une façon riante, sans changer autrement, il rendit

l'esprit à nostre Seigneur le septiesme de Mars à l'heure de Matines l'an de nostre salut mil deux cents septante-quatre, le cinquantesme de son aage.

Trois nuits auparavant on veid sur le Monastere de Fosse-neuue vne nouvelle & luisante estoille, laquelle disparut à l'instant de son decez. Vn peu auant que le Saint mourut vn Religieux de ce Conuent faisant oraison en l'Eglise s'endormit; & vit en songe vne estoille qui descendoit du Ciel au Monastere, & que deux ou trois se ioignirent à elle, & que toutes trois ensemble retournoient au Ciel. Durât cela on refueilla ceux du Conuent suiuant la coustume, quand quelqu'un est prest de trespassez, & lors il recogneut que saint Thomas estoit fort proche de sa fin. Le mesme iour qu'il mourut, son Maistre Albert le Grâd qui estoit à Cologne, se print à plorer amerement en presence de plusieurs Religieux, lesquels luy demandans ce qu'il auoit, il leur dit: Mon fils Thomas d'Aquin, qui estoit la lumiere de l'Eglise, est mort auourd'huy: & vn autre Pere nommé Paul de l'Aigle Inquisiteur de Naples, eut ce iour là vne vision imaginaire merueilleuse. Il vid le saint Docteur comme lisant en sa chaire, & que saint Paul entroit General en sa place, auquel saint Thomas fit la reuerence, & s'enquit s'il auoit assurement exposé ses epistres: & l'Apostre luy respondit qu'ouy, autant qu'il estoit possible en la terre, mais qu'il s'en vint avec luy où il les entendroit encore mieux, & que le tirant par la robbe, il l'ostoit du Generalat, & l'emmenoit avec luy. Par laquelle vision il cogneust que Dieu luy ostoit son grand maistre saint Thomas, & que l'Apostre saint Paul le conduisoit avec luy, pour aller iouyr de Dieu. Nostre Seigneur fit plusieurs autres choses semblables pour la gloire de saint Thomas, le corps duquel fut tres-solemnellement depose en ce mesme Conuent de Fosse-neuue, où il mourut. L'Euësque de Terracine assista au conuoy, avec vn grand nombre de peuple qui y vint de là autour. Il arriua deux choses notables en son enterrement: l'vne, que le mulet sur lequel le Saint fouloit monter (à cause d'vne fistule qu'il auoit en la iambe) rompit son licol, sans qu'on l'en peust empescher, & vint où estoit le corps du Saint, deuant lequel il tomba mort. L'autre que le Prieur de ce Conuent de Fosse-neuue nommé le Pere Iean, qui estoit auëgle, à cause d'vne longue maladie dont il auoit esté detenu, se ietta aux pieds du Saint, & les baisa plusieurs fois, de sorte qu'il recouura la veüe auant qu'il se releuaist de là. Ce glorieux Docteur fut canonisé par le Pape Iean XXII. le dixhuitiesme de Iuillet, l'an mil trois cents vingt-trois.

Il est rapporté en sa canonization que sept mois apres son decez, les Religieux du Monastere de Fosse-neuue ayans remué son Saint corps de sa place pour le cacher, de crainte que les Religieux de son Ordre ne le voulussent auoir, il sortit de son sepulchre vne odeur si suauë & si grande, qu'elle remplit toute l'Eglise & le Cloistre du Monastere: ce qui embrasa d'autant plus la de-

uotion enuers le Saint, qui fut cause que tous les Religieux du Conuent reueustus de leurs ornemens sacrez le rapportèrent processionnellement avec grande deuotion au lieu auquel il auoit esté premierement inhumé, & le lendemain luy firent vnseruice solemnel: & au lieu de chanter l'Office des Trespassez, prirent celui d'vn Confesseur.

Vn Chirurgien tellement trauaillé des gourtes par l'espace de dix ans, qu'il ne pouuoit aucunement marcher se recommandant à Dieu, & au bien-heureux Saint, se reposa pres de son tombeau, où ayant fait sa priere se trouua sain, & tant & courant d'aïse, loioit Dieu de l'auoir deliuré d'vne si cruelle maladie.

Vn autre estant troublé de quelque vision horrible, se trouuant les membres roides, la bouche torse, & tous les sens assoupis, de sorte qu'il estoit comme mort, ne pouuant parler: De façon qu'estant approché du feu, ne le sentoit aucunement, estant porté à son tombeau, se trouua miraculeusement guarý. Vn certain personnage ne portant telle deuotion qu'il conuenoit au Saint, experimenta la puïssance de Dieu au Saint, & en soy doublement, se trouuant saisi de maladie, & de plusieurs infirmités en son mespris, & se trouuant guarý, venant à recognoistre ce Saint. Car comme vn Prestre luy monstroït plusieurs Reliques par deuotion, lequel disoit en auoir tenu de plus precieuses, scauoir la main de frere Thomas d'Aquin, iceluy s'en moquant, & ne se fouciant de la voir, disant qu'il n'estoit pas Saint, mais vn frere de l'Ordre des Prescheurs: vne crainte le saisit incontinent, & la teste luy enfla grosse comme vn tonneau, & luy pesoit horriblement, mais se trouuant chastié par ceste maladie, & deplorant sa faute & sa legereté, comme il eut obtenu du Prestre pardon de son offense, baïssant reueremment la main du bien-heureux saint Thomas, se trouua guarý de ceste frayeur, & de son enflure. Le corps de saint Thomas demeura quelques années à Fosse-neuue, où il mourut. Autant de fois qu'ils le descouurent pour le porter d'un lieu en autre, ils le trouuerent entier, frais, & qui respendoit vne odeur celeste: depuis à cause des diuers succez, il fut changé & transporté en diuers lieux, iusqu'à ce qu'il pleut à nostre Seigneur, par l'authorité d'Vrbain V. de deliurer ce precieux tresor à l'Ordre de saint Dominique, lequel fut porté en la ville de Tholose, & fut mis avec grande ceremonie en son Conuent & Chappelle, laquelle changea incontinent son nom ancien de saint Romain, à cause de la nouvelle relique, & fut appelé de saint Thomas: cela aduint en l'an mil trois cents soixante huit, quatre-vingt-quatorze ans apres la mort du Saint, par laquelle nostre Seigneur fit plusieurs grands miracles, qu'on pourra voir en la Bulle de sa canonisation, & d'Autheurs qui ont escrit sa vie. Je rapporteray icy seulement vne reuelation qu'eut Albert de Bresse, homme de grand merite & autorité, pour nous donner à cognoistre le lieu que saint Thomas a au Ciel, qui estoit ce que ledit Albert desiroit scauoir, & qu'il supplioit continuellement Dieu de luy reueler. Comme il estoit vne fois en

7. MARS
prieres avec vne grande deuotion, deux personnes d'une maïeste venerable se presenterent deuant luy: l'un estoit reuestu d'une mitre & habits Pontificaux, l'autre portoit l'habit de saint Dominique, tout semé de perles, & vne grosse chaîne d'or au col, à laquelle estoit attachée vne pierre d'une valeur inestimable, dont l'esclat esclairoit toute l'Eglise. Ce Pontife qui estoit le plus ancien luy dit qu'il s'appelloit Augustin, & l'autre Thomas: lequel auoit tousiours suiuy sa doctrine; & qu'à present ils estoient compagnons en gloire, encoré que Thomas le surpassast en la couronne de virginité, comme il deuaçoit en la qualité d'Euesque. De fait, on ne scauroit nier que saint Thomas n'ait esté fort grand imitateur & disciple de saint Augustin, & qu'il s'imbust comme vne esponge de sa doctrine, se comblant de l'esprit, erudition & verité de ce glorieux Docteur: de sorte qu'il semble qu'il se transforma en luy, l'honorant tousiours comme son maïstre. Saint Thomas estoit d'une belle disposition, haut de stature, bien proportionné, beau de visage, d'une complexion delicate, & de bonne force auparavant qu'il l'eust gastée par ses grandes penitences & travaux. Il auoit la teste grosse, le front arondy, & estoit vn peu chauue: il estoit souuent tourmenté de grandes douleurs d'estomach. Entre les grandes excellences de son esprit, l'une fut, qu'il comprenoit de belles sentences en peu de paroles.

Ceux qui ont escrit sa vie en rapportent plusieurs des plus notables: mais celles dont nous auons icy plus de besoin sont: Que la pauureté du Religieux impatient, est vne despenſe inutile: Que l'ame sans oraison n'auance rien, & que le Religieux sans oraison est comme vn soldat tout nud, qui combat sans armes: Que le Religieux doit tousiours aller accompagné (ainsi que saint Augustin le commande en sa reigle) d'autant que le Moyne seul est vn diable solitaire: Qu'il ne scauait, comme vn homme qui se voit en peché mortel pouuoit rir, ny se resiouir en quelque temps que ce fust: ny comme il estoit possible qu'un Religieux pensast en autre chose qu'en Dieu: Que l'oyſiueté estoit l'ameçon avec lequel le diable peschoit, & qu'avec elle toute sorte d'appast estoit propre. On luy demâda vn iour le moyen de cognoistre si vn homme estoit parfait & spirituel, & il dit: Celuy qui en sa conuersation parle de niaiseries & moqueries: quiconque à peur d'estre mesprisé, & qui se fasche de l'estre, encoré qu'il fasse merueilles, ie ne l'estime point parfait; car tout cela est vne vertu sans liaison: & quiconque ne peut souffrir, est bien près de tomber. Sa ſœur luy demanda vne fois comment elle se pourroit sauuer, il luy respondit: en le voulant. Vne autrefois elle desira ſcauoir ce qui estoit de plus souhaitable en ceste vie? Il luy dit que c'estoit de bien mourir. Elle le pria aussi de luy dire que c'estoit que Paradis. Iusqu'à ce que vous l'ayez merité (dit-il) personne ne le vous ſcauroit apprendre. Estant à l'article de la mort, les Religieux luy demanderent comme ils pouroient passer leur vie sans faillir, & il leur respon-

dit: Si vous pouuez rendre raison de toutes vos actions quand vous les faites. Enquis comment vn homme pouuoit deuenir docteur? En ne lisant qu'un liure (dit-il.) Le Martyrologe Romain, saint Antonin, Anthoine Pizamen, Jean Gerçon, David Romeo, Paul Regius, Surlus, & Ferdinand du Chastel, ont escrit de saint Thomas, desquels autheurs ceste vie a esté recueillie. Demetrius Sidonius l'a aussi escrite en Grec, & a traduite de Latin en grec la premiere & seconde partie de la somme de saint Thomas, & les quatre liures contre les Gentils, lesquels se gardent encoré à present à Venise en la Bibliothèque de saint Marc, comme l'affirme Sixte de Sienne.

LA VIE DE SAINT EQVICE
Abbé & Confesseur.



7. MARS
RECOIRE le Grand au premier liure de ses Dialogues chapitre 4. escrit la vie d'un saint Abbé nommé Equice, qui est rapportée par Surlus en son second tome le 7. de Mars, & est telle. L'Abbé Equice florissoit en la Prouince de Vale, qui est l'Abbrusse, dont la ville de l'Aigle est la capitale. Il auoit beaucoup de Monasteres sous luy, & estoit Maïstre de plusieurs Religieux ses disciples, dont S. Gregoire en cogneut quelques-vns. Il dit qu'il fut trudemment persecuté du diable en sa ieunesse, & fort trauaillé de sa propre chair: neantmoins comme braue soldat il s'armoit de l'oraison, & auoit recours à Dieu, le suppliant d'amortir ou diminuer ce feu qui le brusloit & consommoit. Nostre Seigneur exauça la priere de son seruiteur, & luy sembla vne nuit qu'un Ange luy couppa les parties où la concupiscence se loge, & que par ce moyen il demeueroit exempt de la sensualité; ce qu'il trouua si parfaictement vray, qu'il ne paroïſſoit pas qu'il fust de chair & d'os. Ce don celeste l'encouragea de fonder des Monasteres de filles, & de les cōduire comme il auoit auparavant gouverné des Religieux, encoré qu'il aduertist ses disciples de ne le pas imiter en cela, & de ne conuerser familièrement avec les femmes, puis qu'ils n'auoient pas receu ce don là de nostre Seigneur, sans lequel ils trespucheroient de fragilité ou de presomption. Vn Seigneur qualifié nommé Basile, qui estoit enchanteur, craignât d'estre apprehendé & puny à Rome, print l'habit de Moyne, & s'en alla au Monastere de saint Equice, menant pour intercesseur de sa demande vn Euesque qui prioit qu'on le receust: Le saint en faisoit de la difficulté, & se voyant importuné par l'Euesque, il luy dit: Monseigneur, celuy pour qui vous me parlez n'est pas Moyne, c'est vn diable. L'Euesque luy respondit que c'estoit vn pretexte dont il se couuroit pour le refuser. Alors le saint luy repliqua: Ie ſçay bien ce que ie dis; & voy clairement que c'est vn diable, toutesfois ie le reçoÿ de peur de vous desobeÿr. Estant admis à quelques iours de là en l'absence